

La séance d'inauguration du Radio-Club Liégeois

La T. S. F. continue à faire de nombreux adeptes en Wallonie. Liège, notamment, devient un centre sans-filiste particulièrement important et le nombre des amateurs y est considérable. Rien d'étonnant donc que l'appel lancé par quelques « purs » en vue de la formation d'un radio club ait été entendu. La séance inaugurale du nouveau cercle a démontré sa vitalité et prouvé que « l'idée était en marche et que rien ne l'arrêterait plus ».

C'est samedi dernier que le Radio Club Liégeois a tenu sa première réunion en la salle du Combattant, boulevard d'Avroy. Un public nombreux emplissait le vaste local qui servira désormais de salle de conférences et d'auditoirs à ce nouveau club sans-filiste.

M. Dallemagne, président, entouré de ses collaborateurs, MM. Hone, Oury, M. Laloux, Carrière, Harrez, Dechamp et Jonneaux, recevait les membres et invités du Radio Club.

Sur la scène, on avait installé un poste à 5 lampes (3 H. F. et 2 B. F.) construit par un membre du club et destiné à l'audition des postes continentaux et anglais, appareil qui était relié à une antenne unifilaire de 23 mètres, tendue sous la toiture métallique de la salle. Les discours étaient prononcés devant un microphone qui amplifiait la voix des orateurs.

C'est M. Dallemagne qui prit le premier la parole. Dans une excellente allocution, il souhaita d'abord la bienvenue au très nombreux public qui avait répondu à l'appel du R.C.L. Puis il rappela l'importance de la T.S.F.; les services énormes qu'elle rend pour les communications transcontinentales et maritimes. Il évoqua l'attrait puissant que la science nouvelle exerce sur les masses; le champ énorme qu'elle ouvre à l'esprit des chercheurs. Car la T.S.F. est loin d'avoir dit son dernier mot. Bien des espoirs sont permis encore et les progrès doivent et seront encore réalisés.

Dans ce domaine, les amateurs qui ont été les principaux artisans du succès, surtout pour les courtes ondes, peuvent donner libre cours à leur activité. Mais il faut pour cela que leurs efforts, leurs travaux soient centralisés. C'est pourquoi le Radio Club Liégeois vient à son heure. Grâce à ses réunions, à son laboratoire, à sa bibliothèque, il permettra aux amateurs et aux constructeurs d'apporter leur contribution à l'œuvre entreprise et de l'ensemble de leurs travaux et de leurs recherches, il résultera peut-être quelque nouvelle découverte qui viendra enrichir la science de la T.S.F.

Ces paroles sont chaleureusement applaudies, puis M. Gueben, assistant à la Faculté des Sciences à l'Université de Liège, prend place à la tribune. Il rappelle tout d'abord les origines de la T.S.F. « C'est en 1842, dit-il, qu'un physicien américain constata pour la première fois que la décharge produite par une bouteille de Leyde influençait par induction un circuit ouvert, situé à plus de 50 mètres et provoquait une étincelle entre les pôles positif et négatif de ce circuit. Ces expériences furent en quelque sorte le point de départ de la T.S.F.

Hertz et Branly reprirent l'étude de la question en 1892; quatre ans plus tard, Marconi s'emparait également du problème et arrivait, par ses recherches, aux premiers résultats réellement pratiques.

On peut dire que la guerre a fait progresser la T.S.F. à pas de géant; c'est au grand conflit mondial que l'on doit l'énorme essor pris par la science nouvelle. L'orateur rappelle ensuite que la T.S.F. est basée sur deux phénomènes électriques: l'induction et la condensation. Tout appareil de T.S.F. constitue un ensemble de dispositifs qui, parcourus par des courants alternatifs à haute fréquence, produisent ces deux phénomènes. Ces courants, qui peuvent franchir des distances énormes, ont été appelés ondes hertziennes. Celles-ci sont dites amorties ou entretenues.

L'orateur rappelle que le tube à limailles de Branly fut le point de départ de la T.S.F. : à partir de ce jour, il fut possible d'utiliser pratiquement les ondes hertziennes, qui se propagent à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde et peuvent, par conséquent, faire dans cet infime laps de temps, 7 1/2 fois le tour de la terre. Ces ondes ne sont arrêtées par aucun obstacle, si ce n'est par les masses métalliques. Comment elles se propagent ? On n'a pu le déterminer encore. C'est le point mystérieux de la question. On croit, cependant, que l'éther qui se trouve partout aide à la propagation de ces émissions magnétiques.

Mais ces ondes, lancées d'un poste émetteur, il fallait les capter. C'est ici qu'intervient l'antenne, où se produit un courant alternatif agissant par induction sur un circuit oscillant. Pour utiliser ce courant à haute fréquence et lui permettre d'influencer la plaque vibrante d'un téléphone, on eut recours au détecteur, sorte de clapet permettant au courant alternatif de ne passer que dans un sens. Les détecteurs les plus connus sont le tube à limailles de Branly, le détecteur à galène ou à cristal et, enfin, la fameuse valve à trois électrodes, qui est devenu la clef de la T.S.F.

L'orateur donne des détails très précis et très clairs sur le fonctionnement de cette valve ; sur le rôle des électrons qui agissent sur la plaque et sur la grille de la lampe. Celle-ci peut être utilisée soit pour la détection, soit pour l'amplification des ondes hertziennes. Et c'est ce qui a permis à la radiophonie de faire de si rapides progrès.

M. Gueben passe ensuite en revue différents montages de T.S.F. et insiste sur les recherches effectuées par les amateurs. « C'est un poste français d'amateur, dit-il, qui eut l'honneur, pour la première fois, de communiquer en radiophonie et par courtes ondes avec l'Amérique ». Ces petites ondes sont à l'ordre du jour. C'est vers elles que tendent surtout les recherches, car elles offrent de grands avantages sur les grandes ondes. Etant courtes, elles nécessitent une puissance beaucoup plus faible pour les postes d'émission et sont donc plus économiques.

M. Gueben termine en disant que deux grands problèmes s'imposent en ce moment à l'attention des sans-filistes : 1° les ondes dirigées qui permettront de communiquer avec un poste à l'exclusion de tout autre ; 2° la télévision, qui permettra la transmission des images.

Le savant conférencier conclut en conviant les amateurs à poursuivre leurs recherches et en souhaitant voir le Radio Club Liégeois apporter sa contribution à l'œuvre commune.

L'orateur est chaleureusement applaudi, puis l'on passe à la partie récréative et artistique de la séance : l'audition des postes belge, français et anglais. On entend tout d'abord le broadcasting bruxellois qui achève son concert. Le speaker, par une délicate attention, salue la naissance du Radio Club Liégeois et lui souhaite longue vie et prospérité.

Puis c'est l'audition du nouveau poste de Radiola qui donne son second grand concert organisé par « Le Matin » et dont les ondes musicales tinrent le public sous le charme.

Cette belle et intéressante séance se termina par « l'accrochage de quelques postes anglais.